

Livres

Number 15, Summer 1959

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/55261ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

(1959). Review of [Livres]. *Vie des arts*, (15), 35–36.

nuyseuses. A Phèdre parce qu'elle incarne, comme en dernier ressort, toutes ses héroïnes qui brûlent par elle d'un feu qui ne se rallumera plus; parce qu'en elle tout frémit, tout s'agite et que l'inexorable même s'y renverse. Tragédie de l'esprit a-t-on dit, comme si une tragédie pouvait être autre chose ! Dans son remarquable essai sur la littérature orientale, Raymond Schwab note qu'il n'y a pas plus de tragédie hors d'Europe qu'il n'y a de psaume en Grèce. «Ce qui en Orient» écrit-il «est air à variations, contrepoint verbal, se présente en Europe en arguments dialogués, explications de destin, oppositions de raisons, option de l'intelligence entre deux partis à prendre, principe même du dialogue, et de la péripétie scénique. L'idéal esthétique de l'Europe s'est formé par rapport à un impératif hellénique». C'est cet impératif hellénique qui dictera à Racine le

choix de ses pièces, leur traitement, leur composition. Pareilles aux temples doriques dont pas une seule ligne n'est droite mais le paraît, les tragédies de Racine semblent d'un extérieur rigide alors que leur ordonnance est tout en courbes et en inflexions. Jamais parties ne furent plus interdépendantes. Aussi, bien vains sont ces débats qui s'élèvent parfois pour nier l'originalité de Racine. Certes, il a pris à droite et à gauche, aux Grecs comme aux Romains. Il s'en glorifiait dans ses préfaces. Les Anciens lui semblaient bons et devaient l'être puisqu'il y puisa à pleines mains. Avant lui, Euripide avait écrit Phèdre, Pradon aussi. Racine écrit sa Phèdre qui dû à son génie d'être ce qu'elle fut, la perfection même.

Paul Toupin

de l'Académie canadienne-française
(Extrait de *Théâtre et langue*)



LIVRES

LES ARCHIPELS SIGNALÉS



L'ouvrage, composé en Plantin corps 14, est présenté dans un emboîtement de Jean Benoit pour les 5 exemplaires marqués de A à E.

Ces grands livres aux pages aérées dans lesquels on glisse, entre les feuillets volants, de nombreuses lithographies, j'ai l'habitude de les parcourir comme des albums d'art et de ne pouvoir, sans un effort soutenu, lire le texte comme il se doit, c'est-à-dire dans sa continuité.

J'ai donc eu le plaisir, d'abord très visuel, de parcourir un des cinq grands exemplaires à boîtier du dernier ouvrage paru chez Erta. Le poème *Les Archipels Signalés*, de Jean-René Major, se présente sous emboîtement bleu aux reliefs terreux organisés en archipels. Des flèches signalent les îles, couleur de sol désertique, sur fond aquatique subtropical. C'est une vue aérienne précise où même le faible niveau des eaux riveraines est indiqué. A l'intérieur des îles, un scientifique arrangement linéaire aux angles aigus indique la présence du phénomène humain. Jean Benoit est allé droit au but et son boîtier est vraiment devenu le titre du poème. Il y a là une pictographie toute logique et très habile car elle attire d'abord l'attention par l'arrangement de ses masses et de ses lignes en un souffle abstrait qui ne tarde pas, cependant, à prendre signification.

La couverture du livre contraste avec le boîtier polychrome. Elle est grise et noire, très sobre; ses caractères possèdent cette élégance un peu retenue qui fait de Roland Giguère, typographe, un classique de la page imprimée.

Quelques feuilles blanches Vélín d'Arches et voici Roland Giguère, lithographe; cauchemars effilés, entrelacs d'algues autour d'un soleil déchu, bras fourchus qui vibrent, couleurs troublantes des souterrains du ciel. C'est la poésie de Giguère telle qu'elle nous a toujours émus, car elle est paysage humain dans la plénitude de son mystère.

Puis, au bas d'une page longue et blanche, l'exergue: «A notre insu, le rendez-vous était fixé dans ces Archipels signalés par ceux qui veillèrent aux tourelles de la nuit»; c'est à la fois un appel au poème à venir et déjà un commentaire des images que l'on a vues. Alors on retourne aux images. Et l'on feuillette tout le livre en effleurant le beau papier, en admirant la netteté de la mise en page, en redécouvrant les lithographies du début répétées dans le texte. On les regarde de plus près, saisissant du coin

de l'oeil quelques bribes du poème: «hautaine, sur la paroi reculée de la caverne orphique, une main sans se lasser dessinait la vie comme un cauchemar pétrifié.»

Quelques pages plus loin, en regard d'une lithographie aux membres qui s'amenuisent pour se terminer en flèches, on lit: «Tu cherchais en vain un message dans la flamme des racines dressées en éternels suppliants.»

Dans un cadrage plus réduit, voici des lignes énigmatiques en troublantes formes de bêtes ou d'archers. Il y est écrit: «Personne parmi nous ne sut interpréter le langage des oiseaux-gabiers, ni déchiffrer les signes étranges innervant ta carène.»

Ici, on en est vite convaincu, il n'est pas question d'illustration mais d'un contrepoint rigoureux qui s'organise à même le verbe et le tracé de la ligne. Ce jeu de concordances atteint à une telle adresse qu'une dimension nouvelle surgit par-delà les mots de l'écrivain et par-delà les tracés de l'artiste. Il y a une expérience troublante, au point de jonction de l'idée et de la forme tracée, en ce mariage de la pierre et de l'espace.

Le verbe de Jean-René Major n'est pas fulgurant. Il n'appelle pas le cri. Il roule en pente douce, il exprime le riche murmure des quelques mouvements intérieurs qu'il démasque sans violence. Le poète chante l'attente et l'incertitude de son exil. Il vit en pays d'errance. Privé du superflu, il cherche l'essentiel, il y revient toujours, il veut s'en approprier tous les signes et ne jamais les perdre.

Jean-René Major est avant tout un paysagiste de la conscience. S'il n'a pas encore trouvé l'intégrale réalité poétique d'un Giguère, il n'en sait pas moins retourner l'homme comme un gant et, semblable à l'oracle des temps immémoriaux, se laisser envoûter par ce qu'il y trouve. Puis il transforme les augures en grands signes terrestres de pierre, de mer et de forêt. L'esprit devient matière et l'arbre pense l'homme. Une frontière est abolie, un horizon reculé.

Album d'art, belles pages écrites, mais surtout visage multiple de la poésie en accompagnement soutenu d'oeil et de pensée; telles sont *Les Archipels Signalés*.

Wilfrid Lemoine

Les 5 exemplaires comportent cette lithographie en couleurs en plus des 5 lithographies en noir.

